

# Montluçon → Réforme des retraites

**MANIF** ■ Avec près de 4.000 manifestants dans les rues, hier après-midi, le rendez-vous en annonce d'autres

## « On sera toujours là en septembre »

Remettre en cause la retraite à 60 ans, c'est beaucoup plus que cela, ont répété les manifestants du bassin montluçonnais, hier. « C'est mettre en péril l'avenir de tous ».

Marie-Christine Soigneux

**R**ien à voir entre les deux dernières manifestations pour le maintien de la retraite à 60 ans et celle d'hier, à Montluçon. Par le nombre et la diversité des catégories professionnelles.

Autant on pouvait classer celles de mars et de mai dans les grands rassemblements de militants convaincus. Autant celle d'hier a démontré que le sujet balayait très largement toutes les préoccupations sociales du moment. Et toutes les couches de la population.

Dans son discours de fin de cortège sur les marches de la mairie, Laurent Indrusiak, secrétaire de l'union locale CGT n'a pas eu de mal à encourager les manifestants à ne pas « baisser la garde et aussi longtemps qu'il le faudra ».

« Le gouvernement a tout fait pour passer en force, sans laisser la place à la discussion, et à la négociation. Il fallait, pour lui, faire le plus vite possible et pourquoi pas noyer le sujet dans la coupe du monde de football et les vacances juste après ».

Mais les organisations (CGT,



**CONVICTION.** Chacun dans le cortège était conscient que l'on était à un moment charnière de la lutte sociale. « L'âge limite des 60 ans, cela veut dire aussi faire plus pour que tous puissent y parvenir, au lieu de chômer depuis plusieurs années ». PHOTOS : FRANCK BOILEAU

CFDT, CFTC, UNSA, SUD, FSU) ont été entendues, toujours selon le responsable syndical, parce que « l'abandon des 60 ans est injuste et qu'il existe d'autres moyens pour financer un taux plein à chacun ».

### Une décision sans dialogue

Et dans la foule de près de 4.000 personnes (5.000 pour les syndicats), « ce recul social » prenait d'autant plus de poids que le cortège s'était ébranlé en

Ville-Gozet, derrière la bannière d'une institution industrielle dans le bassin Montluçon-Commeny, le rhinocéros de la forge, aujourd'hui Erasteel.

Daniel Signoret, délégué CGT commentrien, l'a illustré de toutes les manières. « L'annonce de 102 suppressions de postes chez nous n'est justifiée par rien, à part vouloir enrichir encore les actionnaires, faire du profit sur le travail des salariés ».

L'un d'entre eux avait le sourire las. « Parler de la retraite aujourd'hui, c'est surtout se demander quand on y arrivera. Et avec quels moyens financiers. J'ai 51 ans, plus de 25 ans dans la boîte. Je dois m'attendre à quoi ? ».

D'un rang à l'autre, se sont croisés les jeunes qui n'en étaient plus au bac mais pas encore dans la vie que l'on gagne et les anciens. L'UNRPA tenait tout particulièrement à être là

pour soutenir leurs enfants et petits-enfants. « On s'est battu pour la gagner, on se battra pour la conserver », entendait-on le plus souvent. ■

**Service minimum en ville.** A partir de 25 % de grévistes dans une école, la municipalité se doit de mettre en place un service minimum d'accueil. Selon les chiffres communiqués par l'adjointe en charge des affaires scolaires, treize écoles sur trente étaient concernées. Le personnel communal ayant majoritairement participé au mouvement, onze cantines n'ont pas fonctionné.

### DES PAROLES DE MANIFESTANTS

Qu'a représenté pour vous l'annonce de la retraite à 62 ans ?



**ELENA BLOND**  
42 ans

« Je ne l'accepte pas en tant que femme avec une carrière hachée et un salaire moins élevé. Et parce qu'on ne reconnaît pas la pénibilité des emplois. Moi, je serai obligée d'aller jusqu'à 67 ans. En travaillant avec des enfants, ça sera bon pour qui ? ».



**GÉRARD LARBODIÈRE**  
59 ans

« C'est une régression sociale même si pour ma femme et moi, ce ne sont que huit et quatre mois de plus à faire. Je suis dans l'enseignement et je ne pensais pas que ce serait si dur d'aller jusqu'au bout. Les classes sont chargées et les élèves surtout ne savent plus où ils vont ».



**LÉA GOMES ET AMÉLIE COLAS**  
14 et 17 ans

« C'est vrai, la retraite on n'y pensait pas du tout. On voudrait toutes les deux être puéricultrices, mais on ne sait même pas si on y arrivera. Alors la retraite, c'est vraiment devenu très loin. On a voulu être là aussi pour soutenir nos parents qui comptaient sur les 60 ans ».



**AMBIANCE.** Ceux de la Forge sont venus en nombre de Commeny. Avec la menace toute récente de 102 suppressions de postes, la colère des salariés d'Erasteel symbolisait bien les craintes à la fois sur l'emploi et sur la retraite.